JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
ET DES ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

ÉDITORIAL

Sans plus attendre !

Si le projet de l'*Esplanade des mondes* avait été accepté, l'intervalle séparant le vote de crédits d'études par le Conseil municipal (1995) et l'inauguration du bâtiment aurait été de dix ans. C'est dire que, même si de nouveaux projets sont en discussion, la collectivité genevoise et les personnes qui travaillent au Musée d'ethnographie disposeront encore longtemps des locaux actuels – qu'il n'est plus nécessaire de décrire – de Carl-Vogt et de Conches.

Je suis personnellement convaincu que le nouveau musée genevois des civilisations finira par se faire. Mais en attendant ce moment lointain, notre Musée doit prendre un virage, doit cesser de repousser d'année en année la solution de plusieurs problèmes graves, comme il l'a fait jusqu'à présent dans l'idée qu'ils seraient résolus à la place Sturm.

Ces problèmes sont les conditions de rangement des collections, désastreuses sur le plan de la conservation et de la sécurité, la non-conformité légale des espaces publics et des lieux de travail des collaborateurs du Musée et, enfin, des espaces accueillant les manifestations publiques (lieux d'expositions, salles de films, espaces pédagogiques, etc.) absolument indignes d'une ville comme Genève.

Les responsables scientifiques du Musée se sont retirés pendant deux jours dans un tranquille lieu champêtre pour réfléchir aux mesures raisonnables qui pourraient être prises immédiatement pour résoudre ces problèmes. Les résultats de leur réflexion ont été présentés à l'ensemble du personnel qui les a enrichis de ses suggestions et remarques. Sur cette base, et à la demande du Conseiller administratif chargé de la culture, nous avons fait les propositions suivantes:

Tout d'abord, sortir toutes les collections qui se trouvent actuellement dans les caves et les greniers du boulevard Carl-Vogt et les regrouper dans un dépôt externe acceptable au point de vue des conditions de conservation et de sécurité; et mettre à disposition du Musée quelques autres locaux extérieurs, si possible proches, notamment une salle de spectacle et un espace pour une médiathèque.

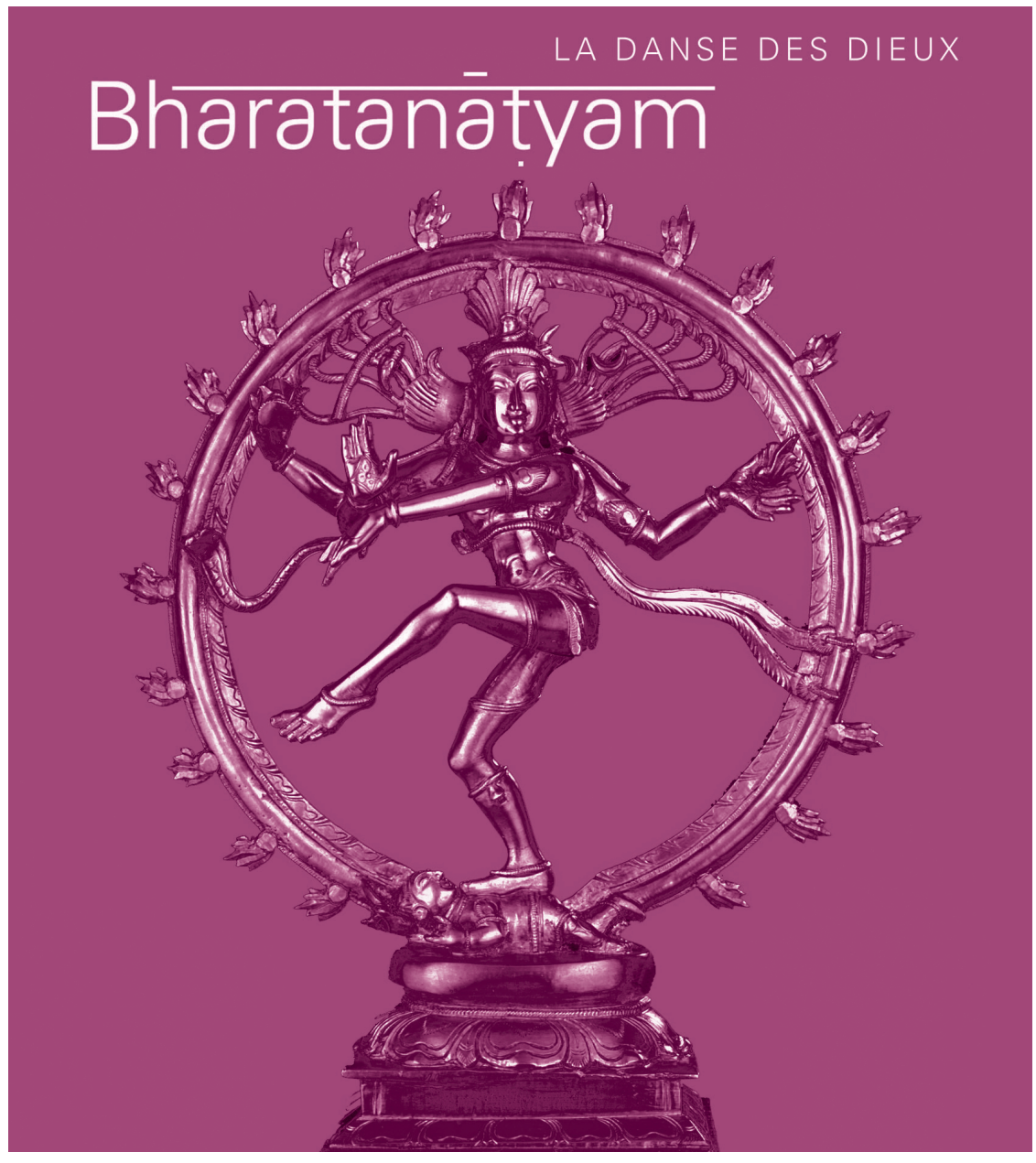
Ensuite, réhabiliter le bâtiment du boulevard Carl-Vogt, avec la création d'un espace d'exposition temporaire beaucoup plus spacieux et mieux adapté à la muséographie contemporaine que l'actuel goulet; la rénovation des autres lieux destinés au public, y compris le parc du Musée, pour les rendre plus accueillants et conformes aux dispositions légales; la mise en conformité légale également des espaces destinés au personnel et la création de nouveaux lieux pour la préparation des expositions, pour les ateliers et des bureaux; et enfin, le regroupement de certaines fonctions actuellement dispersées. Des améliorations sont aussi proposées pour l'annexe de Conches.

Le virage que doit prendre le Musée aujourd'hui ne concerne pas seulement les locaux, mais aussi son mode de fonctionnement. Les collaborateurs du Musée ont aussi réfléchi aux orientations qu'ils voudraient lui donner dans les prochaines années, qui vont dans le sens suivant:

Dans la continuité de ce qui a été fait depuis l'Année de la Diversité: affirmer plus nettement l'identité de notre Musée, en étant à la fois plus sélectif et plus «grand public»; renforcer les secteurs surchargés et aménager l'organigramme pour une plus grande efficacité (communication visuelle, promotion et informatique, notamment) tout en maintenant le lien avec les Ateliers d'ethnomusicologie et le Département d'anthropologie.

Sans plus attendre un nouveau bâtiment, les collaborateurs du Musée veulent que celui-ci devienne de plus en plus un pivot de la vie culturelle et multiculturelle genevoise, et ils comptent bien que la prochaine relève de plusieurs conservateurs et du directeur aura à cœur d'aller dans le même sens.

Louis Necker
Directeur



Shiva en Natarâja, sous sa forme de Danseur cosmique. Coll. privée. Photo: J. Watts

TOTEM
no 35
avril - août 2002

Paraît quatre fois l'an

Direction
Louis Necker

Rédaction
Geneviève Perret

Ville de Genève
Département des
affaires culturelles

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
65-67, boulevard Carl-Vogt
1205 Genève
Tél. 41 22 418 45 50
Bus 1, 4 et 32

Annexe de Conches
7, chemin Calandrini
1231 Conches
Tél. 41 22 346 01 25
Bus 8

Accueil des publics
Ouvert de 10 à 17 h. Fermé le lundi
Visites commentées sur demande
minimum 15 jours à l'avance
Tél. 41 22 418 45 81
www.ville-ge.ch/eth

ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE
10, rue de Montbrillant
1021 Genève
Tél. 41 22 919 04 94
www. adem.ch

BHARATANÂTYAM: la danse des dieux

EXPOSITION DU 8 MAI AU 20 NOVEMBRE 2002

Vernissage le mardi 7 mai à 18 heures, avec démonstration de danse présentée par les élèves de Silambam, école de danse classique indienne à Genève dirigée par Manjula Lusti-Narasimhan, commissaire de l'exposition

«Dans la nuit de Brahmâ, la Nature inerte ne peut danser sans la volonté de Shiva. Il s'arrache à Son ravissement et, dansant, projette à travers la matière inerte des vagues sonores qui la tirent de son sommeil. Et voici que la Nature, apparaissant en gloire autour de Lui, danse elle aussi. En dansant, Shiva donne vie aux phénomènes innombrables. Et toujours dansant dans l'immensité du Temps, Il détruit par le feu toutes les formes et tous les noms et restaure une immobilité nouvelle.»

Ananda Coomaraswamy

En Inde, la danse de Shiva symbolise les cycles cosmiques de la création et de la destruction, de la naissance et de la mort. Le monde est Son théâtre et l'humanité Ses danseurs. La mythologie, la religion, la philosophe et l'art s'unissent pour créer le concept du Natarâja, le roi de la Danse, nom sous lequel est connu Shiva dansant. Les sculpteurs qui figent un instant de Sa danse cosmique, les poètes et les sages qui ont chanté ses louanges et les danseurs qui ont entrepris le long voyage spirituel vers l'union de l'âme humaine avec l'Esprit cosmique ont tous considéré que Sa danse était la danse de la vie, de l'Univers.

On dit que Brahmâ, le créateur a composé le *Nâtya-Veda*, un traité de la danse trop complexe pour les simples mortels. C'est au sage Bharata-muni que fut confiée la tâche de le simplifier pour le rendre accessible aux humains. S'inspirant de la puissante danse cosmique de Shiva, il créa le *Nâtya-Shâstra*, considéré comme le traité de danse, de musique et de théâtre le plus complet du monde. Les traditions du *Nâtya-Shâstra*, vieilles de plus de 4000 ans, se retrouvent partout en Inde, dans les sculptures, les textes et les croyances, mais se manifestent de la façon la plus évidente aujourd'hui dans cette forme de danse classique appelée Bharatanâtyam.

Le Bharatanâtyam est très intimement lié à la croyance qui veut qu'en chaque être réside l'esprit divin et que chacun est éternellement à la poursuite de la vraie félicité. Chaque être peut ainsi en faire l'expérience et danser selon son degré de compréhension, participant ainsi de cette béatitude, *ânanda*. Le Bharatanâtyam, par conséquent, n'est ni un divertissement, ni l'expression personnelle d'un individu. Il s'est développé à partir de la divinité, par les dieux et pour les dieux. Quand ce sont des humains qui le dansent, il représente une offrande au Tout-Puissant au moyen du mime, du geste et du mouvement.

Le Bharatanâtyam a pris naissance et s'est perpétué dans l'enceinte des temples, principalement dans l'État du Tamil Nadu, au sud de l'Inde. Cette danse sacrée avait pour but de transmettre un message spirituel aux fidèles et au peuple. Les temples ont joué un rôle primordial dans la société indienne, non seulement comme lieux de culte, mais également comme lieux de rencontre entre les souverains et les lettrés, lieux de danse et de concerts ou de cérémonies particulières, telles que les mariages. Le temple, tel un microcosme, est une représentation de la cosmologie indienne. L'analogie sous-jacente existant entre le sanctuaire, la structure extérieure du temple, la ville et finalement le monde, réunissant l'Homme au Divin, est implicite dans la pensée indienne. Le Bharatanâtyam, tant dans sa forme conceptuelle que dans sa pratique traditionnelle, est fondé sur ce principe et illustre cette cosmologie.

La danse sacrée était pratiquée par une catégorie de femmes appelées *devadâsi*, littéralement servantes de Dieu. Comme la danse et la musique avaient leur place dans chaque occasion importante et faisaient également partie intégrante des rituels du temple, les *devadâsi* ont joué un rôle clé dans le maintien des traditions et des valeurs de cette danse à travers les siècles.

Depuis cette époque des danseuses sacrées, le Bharatanâtyam a évolué vers cette forme la plus populaire de la danse indienne classique, que ce soit en Inde ou en Occident. Grâce à son importance dans l'identité indienne, mais également dans l'art et la pensée occidentale, le Bharatanâtyam représente l'un des principaux apports de l'Inde à l'humanité.

L'exposition, *Bharatanâtyam: la danse des dieux* illustre cette époque des danseuses sacrées tout en permettant d'appréhender certains aspects de cette danse antique très complexe, tels que l'utilisation de l'*abhinaya*, langage des expressions du visage et de la gestuelle, ou l'importance dans cette tradition de la *guru-shisya parampârâ*, la relation maître-disciple.

La danse possède une force. La danse touche chacun de nous, de celui qui bat simplement la mesure du pied en écoutant de la musique, à celui qui se lève et éprouve le besoin de bouger. Elle transcende les barrières linguistiques et géographiques et exprime le besoin de communication de l'âme humaine. La danse est le plus ancien langage du monde et chaque société utilise le pouvoir de la danse selon ses propres valeurs culturelles. En Inde, l'union de la religion, de la musique et de la philosophie avec la danse ont donné naissance au Bharatanâtyam, un art si complet et magnifique qu'il nous permet d'accéder à la part divine qui est en nous.

Manjula Lusti-Narasimhan

Manjula dansant. Photo: J. Watts

BILINGUAL EXHIBITION IN ENGLISH AND FRENCH

BHARATANÂTYAM: THE DANCE OF THE GODS

«In the night of Brahmâ, Nature is inert, and cannot dance till Siva wills it. He rises from His rapture, and dancing sends through inert matter pulsating waves of awakening sound and lo! Matter also dances, appearing as glory round Him. Dancing, He sustains its manifold phenomena. In the fullness of Time, still dancing, He destroys all forms and names by fire and gives new rest.»

Ananda Coomaraswamy

In India, the dance of Siva symbolizes the cosmic cycles of creation and destruction, of birth and death. The whole world is His stage and mankind, His dancers. Mythology, religion, philosophy and art have merged, creating the concept of Natarâja – King of Dancers, the name by which the dancing form of Siva is known. Sculptors who have arrested a moment of His cosmic dance, poets and saints who have sung His praise, and dancers who have undertaken the spiritual journey to unite the individual soul to the Supreme have all accepted His dance as the dance of Life, of the Universe.

Brahmâ, the Creator, is said to have composed the *Nâtya-Veda* a work on dance too complex for mortals. Sage Bharata-muni is said to have accepted the task to simplify the *Nâtya-Veda* into one that could be accessible to mortals. Taking inspiration from the powerful cosmic dance of Siva, he created the *Nâtya-Shâstra*, the most complete existing treatise on dance, music and theatre in the world. The traditions of the *Nâtya-Shâstra* that are over 4000 years old, are found throughout India, in sculptures, texts and cultural beliefs, but is most clearly found in the classical dance form known today as Bharatanâtyam.

Bharatanâtyam is deeply linked to the belief that in each being there dwells the Divine Spirit and that in each there is an eternal longing to attain true happiness. Each person can experience and dance according to his own understanding and each to some measure can share in the message of *ânanda*, bliss. Bharatanâtyam is consequently not a form of entertainment or an expression of the individual self. It has evolved from Divinity, by the Gods and for the Gods. When danced by mortals, it is in essence an offering to the Almighty through mime, gesture and movement.

Bharatanâtyam was nurtured and maintained within the precincts of temples, essentially in the State of Tamil Nadu in South India. Temple dancing had the goal of conveying the spiritual message of dance to the common-folk and devotees. The temples have played a pivotal role in Indian societies, not only as a place of worship, but also of meetings of kings and scholars, of dance and music recitals, of auspicious celebrations, like marriages. The temple recreates the ideas of Indian cosmology by being a microcosm in itself. This underlying analogy from the sanctuary of the temple, the outer structure of the temple, the town and eventually the world bringing together the reality of man to the Divine is implicit in Indian thought. Bharatanâtyam both as a conceptual form as well as a practicing tradition, is embedded in and denotes the principles of this cosmology.

Temple dancing was performed by a class of women called *devadâsi*, literally the servants of God. Since dance and music was a part of every important occasion and an integral part of the temple rituals as well, the *devadâsi* have played a key role in maintaining the traditions and values of this dance form through the centuries. From the period of the temple dancers, Bharatanâtyam has evolved into the most popular Indian classical dance form both in India and in the West. Its importance not only on the Indian psyche, but on Western art and thought has made Bharatanâtyam one of the most important contributions of India to the World.

The exposition, *Bharatanâtyam: the Dance of the Gods* attempts to recreate the period of the temple dancers whilst giving insight to some aspects of this complex and ancient dance form such as the use of *abhinaya*, the language of facial expression and gestures, and the value of the *guru-shisya parampârâ* or the teacher - disciple tradition.

Dance has power. From those who tap their feet when hearing a good tune to those who feel the need to move and communicate, dance appeals to all. It goes beyond linguistic barriers and geographical boundaries to communicate the desire of the human soul to express itself. Dance is the earliest language of the world and every society around the world has harnessed the power of dance according to its own cultural and fundamental values. In India where religion, music, and philosophy have combined with dance, the result is Bharatanâtyam, an art so complete, so beautiful, that even to catch a glimpse of it is to touch the Divine within us.

Manjula Lusti-Narasimhan

Le temple Gangai Konda Chola Puram, ou cité de la Victoire, édifié au XIe siècle. Photo: J. Watts

Illustration ci-contre: Posture du Natarâja du temple Airavatesvara de Darasuram. Cette frise de pierre représente le dieu Shiva, la jambe droite levée. On dit que, durant un concours de danse entre Shiva et son épouse Pârvatî, celui-ci, qui avait laissé tomber l'une de ses boucles d' oreilles, la ramassa avec sa jambe et la remit tout en continuant à danser. Pârvatî lui concéda la victoire, non parce qu'elle ne pouvait exécuter la même posture, mais par pudeur!

RENCONTRE

En décembre 1999, après quatre ans de collaboration avec la danseuse de Bharatanâtyam Manjula Lusti-Narasimhan, ici à Genève, je fus invité par ses parents à Chennai (Madras), berceau du Bharatanâtyam, pendant le Festival annuel de musique et de danse, dans le but de photographier les plus célèbres danseurs de Bharatanâtyam actuels, de même que les temples, les écoles de danse, les sculpteurs, les tailleurs, etc., impliqués dans cette ancienne forme d'art.

Alors que j'étais au temple Airavatesvarana de Darasuram avec mon hôte et guide V. Narasimhan, nous fîmes une rencontre intéressante et très inattendue. Le chemin qui menait au temple était étroit et terreux, bordé de cocotiers. Il s'ouvrait enfin sur une échappée de terrain sec où était érigé le temple, autour duquel un groupe de jeunes garçons jouait au cricket, soulevant ainsi de petits nuages de poussière dans la chaleur de la mi-journée. Franchissant l'enceinte du temple, nous semblions être seuls, hormis d'occasionnelles apparitions furtives de prêtres brahmanes recherchant l'ombre dans les embrasures de portes ou parmi les colonnades sculptées.

Ce temple est une pure merveille: la qualité, la diversité et la quantité de sculptures (plusieurs milliers) représentant les postures de la danse coupent le souffle: elles recouvrent en effet murs, colonnes et même les marches d'escaliers. Edifié sous le règne du Mahârâja Râja Râja II (1146-1173), ce temple témoigne de la grandeur des artisans et des architectes de l'époque Chola.

Après avoir travaillé dans la lumière du jour pendant plusieurs heures, nous pénétrâmes la semi-obscurité de l'intérieur frais du temple. Ce fut là qu'au milieu de la forêt de colonnes et de bas-reliefs, nous remarquâmes un couple d'Européens. Elle, la cinquantaine, portant une jupe jaune et des chaussures à talons plats, chuchotait en français avec son mari, de taille moyenne, barbu et.... aveugle! Ses lunettes noires masquaient ses yeux sans vie, sa main gauche tenait un bâton blanc, alors que sa main droite traçait lentement et minutieusement les contours d'une sculpture représentant une danseuse. Je ne pus m'empêcher de le regarder fixement, tandis que ses doigts sensibles semblaient lire chaque détail comme un scanner moderne, enregistrant parfaitement chaque coup de ciseau du sculpteur.

Je réalisai que j'étais jaloux de sa capacité à reconstruire en trois dimensions les images de ces oeuvres magnifiques, à conserver leur échelle, à sentir la texture de la pierre, alors que mes photographies ne le pouvaient pas. Cet homme devenait directement et intimement lié au sculpteur grâce à sa sensibilité, tandis que le photographe que j'étais n'obtenait qu'une reproduction. Nous parlâmes brièvement, avec gêne, comme si notre rencontre insolite avait dérangé une expérience personnelle.

La dernière fois que nous les vîmes, nous étions hors de l'enceinte, sur le terrain de cricket, finissant de boire du lait de coco bien frais. Le couple se dirigea vers le stand ambulant et, à notre grand embarras, se plaignit du prix auprès d'un vieux vendeur à l'allure frêle qui dut défendre le tarif négligeable de son produit. La chaleur avait repris ses droits.

Johnathan Watts

ANIMATIONS

Pour cette exposition, le Musée d'ethnographie a mis l'accent sur l'aspect interactif de l'animation pédagogique.

L'objet inanimé ne peut, par sa seule présence derrière une vitrine, rendre compte de l'infinie richesse d'un art vivant, complexe et sacré, comme le Bharatanâtyam. Au delà de la visite commentée et du regard porté à un objet esthétique, les visiteurs découvriront lors des diverses activités proposées, certains aspects et secrets de cette danse sacrée et s'imprégneront de la philosophie hindoue. La transmission du savoir se fera par l'apprentissage pratique, stages et ateliers, en sollicitant les cinq sens ainsi que la créativité et la curiosité de chacun. Nous souhaitons que le large éventail des animations proposées réponde aux attentes de nos différents publics.

Pour les 8-12 ans:

Atelier d'initiation à la gestuelle des mains, à la danse et à la mythologie hindoue, drapage d'un sari et dégustation d'en-cas indiens. (2 x 2 heures)
Les mercredis 22 et 29 mai, 9 et 20 octobre, 6 et 13 novembre 2002 de 14h à 16h

Dans le cadre des stages-enfants de la 8ème Croisée des Cultures, le Musée d'ethnographie proposera en complément des cours de danse et de musique, une activité tout au long de cette première semaine de vacances d'été, intitulée: «À la recherche de l'Inde» qui aboutira à une mini-exposition.
Stage de la Croisée des Cultures du 30 juin au 7 juillet 2002 (cf. p. 7)

Pour les 12-15 ans:

Atelier destiné plus spécifiquement à la découverte de la parure, de la danse et de la musique et dégustation d'en-cas indiens. (1 x 2 heures)
Les mercredis 29 mai, 9 octobre, 30 octobre, 6 novembre et 13 novembre de 17h à 19h

Pour les adultes:

Stage d'introduction à la philosophie hindoue avec une initiation à la mythologie, à la gestuelle des mains, aux exercices de base du Bharatanâtyam. Le dimanche à midi un repas indien sera offert.
Samedi 1er juin de 14h à 17h et dimanche 2 juin de 10h à 17h
Samedi 26 octobre de 14h à 17h et dimanche 27 octobre de 10h à 17h

Pour tous les publics:

Mercredi 7 mai à 18h: vernissage et démonstration de danse
Samedi 22 et dimanche 23 juin: démonstration de danse dans le cadre de la Fête de la Musique
Samedi 6 et dimanche 7 juillet: participation du Musée à la Nuit de la Science, diverses animations sur thème de la création de l'univers à travers la danse sacrée indienne, le Bharatanâtyam
Samedi 21 septembre à 20h30: spectacle de Bharatanâtyam à la salle E. Ansermet
Visites commentées publiques, les dimanches à 11h: *les 26 mai, 16 juin, 29 septembre et 17 novembre 2002*
Des visites commentées seront organisées sur rendez-vous.

Pour les scolaires:

École primaire, dès la 1P: visites-découverte de l'exposition avec une introduction à la mythologie hindoue et aux *mudra*

Cycle d'Orientation et post-obligatoire:
Visite axée sur les rites d'initiation des adolescents en Inde et comparaison avec nos propres traditions

Renseignements et inscriptions auprès de Fabienne Finat, tél. 022 418 45 81, les lundis, mardis, jeudis matins ou répondeur

PUBLICATION

Bharatanâtyam, la danse classique de l'Inde

Par Manjula Lusti-Narasimhan. Photographies de Johnathan Watts
Paris: Adam Biro/Genève: Musée d'ethnographie, avril 2002
24 X 31 cm, 176 pages, 26 photos n/b et 126 couleur
Prix: fr. 53.- (Amis du Musée d'ethnographie fr. 50.-), port en sus

Commande: tél. 022 418 45 44 ou par écrit:
Musée d'ethnographie
Case postale 191, 1211 Genève 8
E-mail: musee.ethno@ville-ge.ch

Manjula est une des danseuses de Bharatanâtyam les plus connues. Depuis des années, elle s'est donné pour but de sauvegarder et faire vivre les traditions de son lieu d'origine, le Tamil Nadu, en particulier cette extraordinaire danse classique indienne qu'elle pratique depuis l'âge de 4 ans.

Ce livre replace d'abord le Bharatanâtyam dans l'enceinte sacrée du temple où il est né. Puis, Manjula nous décrit l'apprentissage du disciple, sous la conduite d'un guru, et détaille enfin les mouvements techniques de la danse. Appuyée par les magnifiques photographies de Johnathan Watts qui a suivi son travail de l'école Silambam à Genève jusqu'à Chennai (Madras), Manjula met à la portée du public occidental une gestuelle complexe codifiée depuis des millénaires. Des pas fondamentaux au registre des émotions, chaque séquence de la danse est décrite et illustrée, en particulier les formidables gestes des mains.

D'un style alerte et avec une très belle mise en page, *Bharatanâtyam, la danse classique de l'Inde* restera une référence en la matière.

Geneviève Perret

OBJETS... avez-vous donc une âme?

Collections européennes du Musée d'ethnographie

UNE EXPOSITION À L'ANNEXE DE CONCHES DU 3 JUILLET 2002 AU 2 FÉVRIER 2003

Vernissage le mardi 2 juillet 2002 à 18 heures

Pinocchio en bois.
Coll. E. Chambon

«Objets inanimés, avez-vous donc une âme?»
A. de Lamartine, *Les Méditations poétiques*, 1820

Cette exposition est née de l'envie de sortir nos objets des caves et greniers insalubres dans lesquels ils sont entreposés et de partager le plaisir que nous avons quotidiennement à leur vue et à leur toucher. Les manipuler, les restaurer et finalement les exposer – en quelque sorte leur redonner vie – voilà la mission du responsable des collections.

À la suite du vote du 2 décembre dernier, où la population a refusé au Musée les moyens de conserver et de mettre en valeur ses collections dans des conditions acceptables, nous désirons offrir aux visiteurs de l'Annexe de Conches un aperçu des «trésors cachés» que possède le département Europe.

Il va de soi qu'une place de choix sera réservée à la célèbre collection Amoudruz: seront exposés les coffrets, serrures, quenouilles, varlopes et autres outils, témoins de la société rurale d'autrefois. Nous avons aussi l'intention de montrer et de faire connaître des objets méconnus des Genevois, notamment les superbes costumes de fête rapportés par Eugène Pittard, le fondateur du Musée d'ethnographie (1867-1962), lors de ses nombreux voyages. Provenant de toute la région balkanique, Albanie, Yougoslavie, Bulgarie, Grèce, ou encore de Roumanie, leurs couleurs et la richesse de leurs broderies sont pour nous toujours source d'émerveillement. Et que dire du plaisir de dépoussiérer les poteries traditionnelles de cet infatigable voyageur que fut Horace Van Berchem (1904-1982). Cette collection constitue un véritable trésor ne comptant pas moins de 3000 pièces. Évidement, seule une infime partie sera visible, mais quel régal pour les yeux! Autre espace prévu: l'atelier reconstitué de Charles Jacot, le dernier orfèvre de Genève, dont le Musée a acquis les outils extraordinaires en 1994.

Le propos de cette exposition n'est pas de développer de grandes questions ethnologiques, ou d'ajouter au discours sur le discours anthropologique d'aujourd'hui, mais tout simplement de faire découvrir un patrimoine en danger au travers d'un parcours ludique (jouets et miniatures seront de la partie) qui donnera une place importante à la création artistique.

Enfin, cette exposition tentera de démontrer qu'un objet, aussi humble soit-il, peut être investi, si ce n'est d'une âme (pour répondre à Alphonse de Lamartine), tout au moins du rôle de révélateur de mémoire. Nous essayerons ainsi, avec les moyens qui sont les nôtres, de répondre à ceux qui perçoivent dans les objets de musées exclusivement leurs qualités esthétiques.

Christian Delécraz

Assiettes tournées en terre cuite revêtues d'un engobe blanc décoré de plantes et d'oiseaux stylisés. Haute-Savoie, fin XIXe siècle. Coll. Amoudruz. Photos: J. Watts

La réponse des collections!

Dans le dernier numéro de *Totem*, une *lettre ouverte aux collections* avait été envoyée par moi-même, en tant qu'ethnologue genevois. Hé bien, les collections européennes ont répondu à cette lettre! Et même très rapidement. Parmi les objets, ce sont ceux de la région, pour d'évidentes raisons de langue et de lobbying transfrontalier, qui ont pris la parole au début, pour représenter le grand peuple des dépôts. Leur réaction a été immédiate: ils exigent de préparer une exposition à Conches pour l'été. Ils ont obtenu carte blanche et vont monter eux-mêmes leur exposition. À charge pour nous de vous confier leur vision. Ils m'ont dépêché, afin de vous inviter à aller à leur rencontre, car, disent-ils, le contact s'est perdu entre les Genevois et les objets de leur région. Pour leur publicité, ils ont réservé un pavé dans *Totem* et donné des ordres très précis concernant leur présentation: ils ont choisi Pierre-Alain Bertola, artiste et scénographe, pour les mettre en espace en s'inspirant de leur vie quotidienne de jadis et de maintenant.

Finalement, ils ont même posé une gracieuse, durable et violente question… sur leur âme. Je ne fais que transmettre leurs réponses, sans me prononcer sur leurs mots d'auteur et leurs réflexions. Et j'ai pu observer, en tant qu'être humain, que nos objets de musée comme dans les contes, sitôt minuit passé, commencent à opérer d'impressionnants mouvements de groupes dans le silence des dépôts. Ils se mobilisent et s'entraînent. Certains ont même envoyé des calicots sur E-mail avec des considérants ébouriffants et juvéniles. D'autres ont signé un texte que je vous livre ci-dessous.

Alors à bientôt, chers amis du Musée, participez à ces trouvailles et retrouvailles.

Christophe Gros

Le cochon tirelire est bien un objet «humble» qui a peut être une âme?
Coll. E. Chambon

Lettre ouverte des collections aux conservateurs, visiteurs et donateurs

«Chers humains qui avec nous vivez,

…Nous pensons qu'une fois encore nos conservateurs-guérisseurs manquent de cohérence et de simplicité par rapport aux besoins des habitants de la région. Ils invitent des expositions d'ailleurs et se lancent dans de grands sujets verbeux. Mais répondent-ils à l'attente actuelle? Convient-ils l'Europe à montrer son folklore? Alors, quand? On en a marre de faire du remplissage culturel. Nous, du fond des compactus, depuis nos étagères ou les vitrines d'exposition, avons observé que les artistes, les scientifiques, les passionnés de hobbies, les enfants, les designers, les croyants, les citoyennes, les promeneurs de Conches ne veulent plus avaler des théories sur les objets, mais souhaitent s'attaquer tranquillement aux réflexions concrètes qu'ils ont à notre contact. C'est qu'on a des milliers de choses à dire aux nouveaux publics, et à rappeler aux Anciens, pour transmettre. Genève finira par nous perdre de vue et nous, les collections, on roupille, comme les mémoires. Pas étonnant que des gens votent Non; ils sous-estiment nos potentiels, nos idées et nos coéquipiers locaux.

Voilà, on a dit. Alors faites quelque chose, bande de muséographes velléitaires!

On veut prendre la parole et raconter une histoire qu'on vous tient encore cachée.

Vous verrez que nous ne sommes pas les derniers des Mohicans et que nous ne parlons pas une langue morte. Tels qu'en nous-mêmes, nous changeons dans la continuité… nous sommes des objets vécus comme source, puis ressource. Bref redonnez-vous un peu d'âme!

Bien à vous.»

Vos objets

DU COTÉ DE CARL-VOGT/HALL

GABÈS ⇔ GENÈVE

Sources et ressources d'un Tunisien de Genève

EXPOSITION DU 14 JUIN AU 20 OCTOBRE 2002

Vernissage le jeudi 13 juin à 18 heures

La manifestation Genève⇔Méditerranée, organisée au Musée d'ethnographie en 1999, nous avait donné l'envie de continuer à explorer les liens tissés entre Genève et le monde méditérranéen grâce à la présence des très nombreux immigrés venus s'établir ici. À défaut de la grande exposition rêvée, le Musée illustrera, du 13 juin au 20 octobre 2002 dans le hall du bâtiment de Carl-Vogt, la démarche d'un Tunisien de Genève (un Genevois de Tunisie) qui redécouvre et se réapproprie son univers d'origine à partir du marché aux puces de Plainpalais, ce lieu du «reste» par excellence.

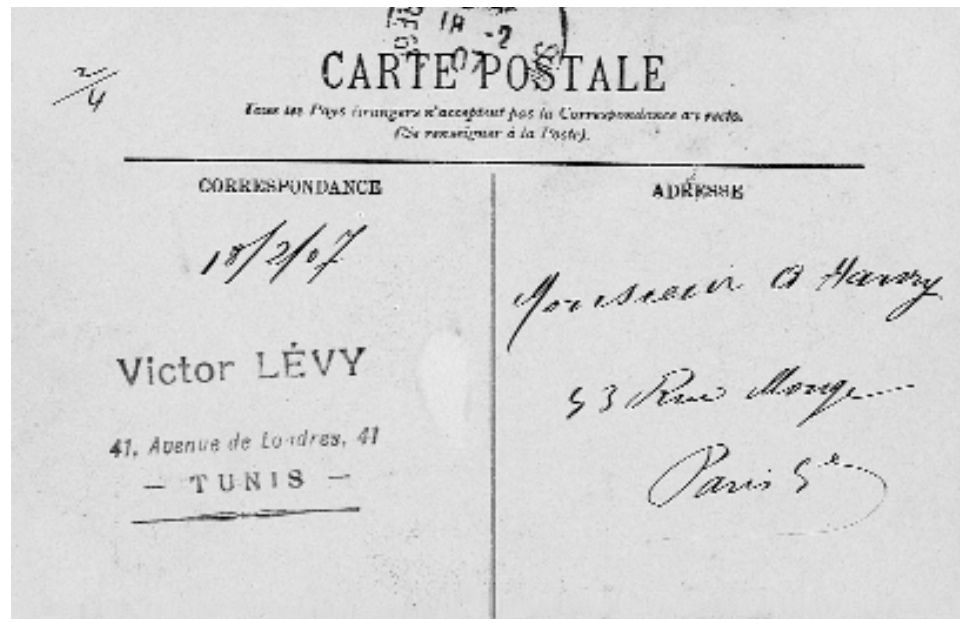
Abderrazak Hamouda est né à Gabès, une oasis maritime du Sud tunisien, devenue aujourd'hui une grande ville industrielle. Il vit à Genève depuis une vingtaine d'années, est Suisse et «fier de l'être».

En fréquentant assidûment le marché aux puces, il a réuni, avec des moyens financiers limités, une impressionnante collection de cartes postales de Gabès échouées à Genève, la plupart écrites, timbrées, expédiées, et toutes sortes d'autres documents et objets relatifs à Gabès. C'est ainsi qu'il a découvert l'histoire de son oasis et de sa ville à travers les vues qu'en ont données des étrangers, notamment les célèbres photographes de l'Orient, Lehnert & Landrock, et reconstitué à partir de chez nous l'univers de son enfance et une part importante de son identité. Collectionneur obsédé, il ne manque pas un jour de marché. Le «collectionnisme» constitue en soi un trait de caractère. L'objet du désir est ici le lieu des origines. Le musée personnel d'Abderrazak Hamouda est installé dans un vaste local du garage souterrain de son immeuble, véritable caverne d'Ali Baba servant à la fois d'atelier pour ses activités de calligraphe, de dépôt, de galerie, de salle de cours et de salle de projection. Car il fait volontiers cadeau des valeurs qui l'habitent et dispense bénévolement son savoir-faire artistique en donnant des cours de calligraphie aux enfants des écoles genevoises.

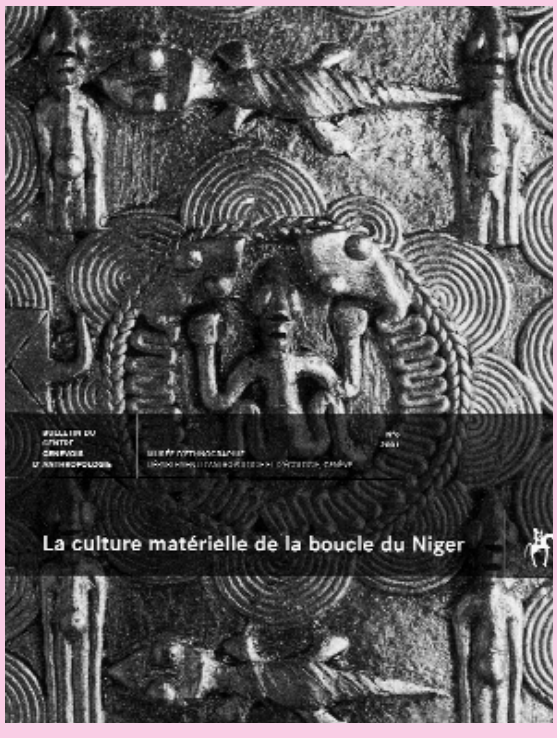
Dans la recherche du collectionneur, qui vise à ne rien laisser passer qui soit à la portée de sa bourse, des éléments inattendus l'entraînent sans cesse sur de nouvelles pistes, en une quête sans fin. Celle-ci le ramène à Gabès, où vivent ses parents et où il passe chaque année ses vacances d'été. Il y est amené à vérifier l'état des lieux, à prendre conscience de leurs transformations, à constater les atteintes au patrimoine ancien. Comparant ces lieux avant et après, il double sa collection de cartes postales de ses propres prises de vue. Il récupère aussi des matériaux dans les chantiers de démolition et dans les poubelles – carreaux de terre cuite, grilles de fenêtres et de portes en fer forgé (*zlabiya*), documents et objets divers – attire l'attention des autorités, tente des sauvetages. Le fouineur suscite de la suspicion, de la curiosité, de l'intérêt, de la reconnaissance et finalement des vocations. Il contribue effectivement à la promotion du patrimoine architectural de sa ville, selon un modèle d'action typiquement européen, et vient d'obtenir la préservation d'une maison de rabbin et sa transformation en centre culturel associatif.

Le point de vue à partir duquel se profilera l'exposition n'est ni l'étude de l'oasis de Gabès, ni celle de la collection de cartes postales. Il mettra en évidence le travail culturel à l'œuvre dans ce va-et-vient entre Genève et Gabès, l'ici et l'ailleurs, l'autrefois et l'aujourd'hui, le «je» et «les autres». Le sujet n'est pas neuf, mais il est extraordinaire d'y consacrer une vie. Il touche au travail de la mémoire de l'émigrant, à l'affirmation de son identité, enfin à l'action en faveur du patrimoine que lui permettent son éloignement, son autonomie et ses nouveaux instruments culturels.

Erica Deuber Ziegler et Jean-Louis Feuz



PUBLICATION



La culture matérielle de la boucle du Niger

Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie No 6, 2002

Collectif dirigé par Alain Gallay. 195 pages, illustrations n/b, tableaux et dessins, prix: 45.- fr.

Ce printemps sort le No 6 du Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie (BCGA) qui réunit le Musée d'ethnographie de Genève et le Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université. Il se divise en trois parties:

1. La culture matérielle de la boucle du Niger

Ce numéro, dirigé par le prof. Alain Gallay, directeur de ce département, rassemble trois études portant sur la culture matérielle de la boucle du Niger au Mali. Les deux premières sont consacrées à la céramique des populations agricoles du Delta intérieur (Elena Burri) et de la plaine du Séno, au pied de la falaise de Bandiagara (Alain Gallay et Grégoire de Ceuninck) et s'insèrent dans le bilan compilatoire des diverses traditions du Pays dogon entrepris par le Département d'anthropologie depuis 1988. Dans la troisième étude, Catherine Hincker s'intéresse au travail du bois chez les Touareg du Gourma au sud du fleuve Niger. Très précises et illustrées de nombreux croquis, ces études mettent en évidence la diffusion de certaines traditions dans le temps et dans l'espace par un groupe défini, tel celui des potières femmes de forgerons au Mali. À partir de matériel archéologique sont restituées des données concernant le peuplement et les différentes ethnies de la région, mettant en évidence une répartition stylistique de l'artisanat.

2. Nouvelles du Centre genevois d'anthropologie

Comme dans chaque numéro du BCGA, le No 6 donne la liste des recherches, activités et publications des deux institutions pour 1999-2001. Un hommage est rendu à Christian Simon, paléoanthropologue récemment disparu.

3. Pour le nouveau Musée d'ethnographie de Genève

En dépit du vote négatif de la population genevoise concernant le crédit de construction d'un nouveau Musée d'ethnographie à la place Sturm, nous avons décidé de laisser figurer quelques articles en faveur de ce projet, qui restent d'actualité pour l'avenir, notamment en mettant en évidence les liens et la collaboration nécessaires entre le Département d'anthropologie de l'Université, le Musée d'ethnographie et les Ateliers d'ethnomusicologie.

Commande: secrétariat du Musée, tél. 022 418 45 44 ou par écrit: Musée d'ethnographie, case postale 191, 1211 Genève 8
E-mail: musee.ethno@ville-ge.ch

VENDREDI 19 AVRIL 2002 - 21H

NIRMAL BHAKTI

Musique populaire et dévotionnelle de l'Inde

Sud des Alpes - 10, rue des Alpes - Genève *Les vendredis de l'ethno*

Anurita et Sarita Bakre, Serge Crettenand, Thibaut Denblyden, Eric Deladoey: chant - Irène Bose: harmonium - Jean-Paul Kühni: *sitar* - William Barbattini: clarinette - Simon Ayling: violon - Horacio Albertolli: guitare, claviers - Bertrand Delabays: basse - Mariano Etchepareborda: *tabla* - José Di Munno: *pakhavaj* - Gilles Rode: *dholak* - Philippe Rott: cloches

Plus ou moins influencée par la tradition classique, la musique populaire et dévotionnelle de l'Inde recèle une richesse que peu de gens connaissent en Occident. Variant considérablement entre les différents États, régions, cultures et religions, elle s'étend des chants envoûtants basés sur des *raga* aux *qawwali* rythmés d'origine soufie, en passant par des mélodies villageoises plus festives. Si la musique classique de l'Inde s'est largement développée dans le cadre des cours royales, la musique populaire témoigne pour sa part de la créativité des gens simples et du magnifique élan d'amour qui les pousse vers le Divin.

Nirmal Bhakti est un groupe de musiciens amateurs passionnés de musique indienne habitant la Côte vaudoise. Leur répertoire fait la part belle aux chants folkloriques et dévotionnels de traditions hindoue et soufie, mais il s'aventure également du côté de la musique classique plus orthodoxe ou de nouvelles sonorités plus modernes. L'accompagnement se fait avec des instruments traditionnels indiens comme l'harmonium, le *tabla*, le *pakhawaj* ou le *dholak*, mais aussi des instruments occidentaux qui ont su s'intégrer à ce style de musique, comme le violon et la clarinette ou, dans certains cas, la basse électrique et la guitare.

Prix des places: 15.-. Adhérents Ateliers et AMR, étudiants, apprentis, chômeurs, AVS: 12.-
Tarif 20 ans/20 francs: 10.-. Renseignements: tél. (022) 716 56 30

ANNONCES

Salon de la musique

Les Ateliers d'ethnomusicologie seront présents au Salon de la musique, à Palexpo du 1er au 5 mai.

Assemblée générale

Les membres des Ateliers d'ethnomusicologie sont conviés à l'Assemblée générale annuelle, qui se tiendra en leurs nouveaux locaux (10, rue de Montbrillant, 1201 Genève) lundi 13 mai à 18h15.

Les Ateliers en fête

La fête d'inauguration des nouveaux locaux des Ateliers aura lieu vendredi 14 juin dès 18h. Vous y êtes tous conviés.

Fête de la musique

Comme de coutume, les Ateliers d'ethnomusicologie participeront à la Fête de la musique du 21 au 23 juin; leur scène sera sur la promenade Saint-Antoine.

JEUDI 25 AVRIL 2002 - 20H30

FRANCOISE ATLAN

Andalussyat - L'esprit de Grenade

Salle Frank Martin - (Collège Calvin) - Rue de la Vallée - Genève

Françoise Atlan: voix
Fouad Didi: *´oud* - Mohammed Bonis: violon - Keyvan Chemirani: percussions

De par ses racines judéo-orientales et sa sensibilité orientée vers la découverte de paysages sonores inédits, Françoise Atlan paraissait destinée à aborder le patrimoine musical de la Grenade médiévale. Cette cité andalouse demeure dans les mémoires, non seulement comme un modèle de tolérance, où les trois religions monothéistes cohabitaient en bonne harmonie, mais aussi comme le creuset d'une culture et d'une musique qui allaient marquer tout le bassin méditerranéen: la diaspora juive avec les romances séfarades, le monde musulman, avec le répertoire classique arabo-andalou, et la chrétienté avec les chants de troubadours et les *Cantigas de Santa Maria*, qui puisent aux sources andalouses.

Mêlant à dessein les influences médiévales, orientales et populaires dans son interprétation, Françoise Atlan impose à ce triple héritage un regard neuf, dépouillé de toute affectation. Une pose de voix plane au grain chaleureux, des arabesques finement ciselées, parfois *a cappella*, plus souvent relevées par l'accompagnement sobre et efficace d'un luth, d'un violon ou d'un *zarb* iranien: ces splendides monodies féminines au contour à la fois extatique et sensuel sont ici rendues avec chaleur et pureté grâce à l'intuition et au talent lumineux dont, à l'évidence, la nature a doté Françoise Atlan.

Prix des places: 25.- Adhérents Ateliers, étudiants, chômeurs, AVS: 20.-
Tarif 20 ans/20 francs: 18.-
Location: Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève (lu-ve, 10h-18h)
Renseignements: tél. (022) 919 04 90

LA CROISÉE DES CULTURES

8ème STAGE DE DANSES ET MUSIQUES DU MONDE

Genève, du 30 juin au 7 juillet 2002

Atelier de danse flamenca aves Carmen Ledesma (La Croisée des cultures 2001)
Photo: Isabelle Meister - Azzurro Matto

PROGRAMME (sous réserve de modifications)

MUSIQUES

1. TABLAS (percussions de l'Inde du Nord) avec Shyam Kumar Mishra, débutant, moyen/avancé (2 cours)
2. PERCUSSIONS CUBAINES avec Joseito Fernandez, débutant, moyen/avancé (2 cours)
3. PERCUSSIONS FLAMENCAS (*cajón* et *palmas*) avec Luis de la Tota, débutant, moyen/avancé (2 cours)
4. GUITARE FLAMENCA avec Domingo Rubichi, moyen/avancé (1 cours)
5. CHANT DES ANDALOUSIES avec Françoise Atlan, débutant, moyen/avancé (2 cours)
6. CHANT DE L'INDE DU NORD, avec Prem Kishor Mishra, débutant (2 cours)

DANSES

7. DANSE KATHAK avec Ravi Shankar Mishra et Mata Prasad Mishra, débutant, moyen, avancé (3 cours)
8. DANSE BHARATANÀTYAM avec Manjula Lusti-Narasimhan, débutant, moyen (2 cours)
9. DANSES DU BURKINA FASO avec Mariam Coulibaly et ses musiciens
10. DANSE FLAMENCA avec Carmen Ledesma et Ana La China accompagnées par José de la Negreta, débutant 1, débutant 2 , moyen, avancé (4 cours)
11. DANSE ORIENTALE D'ÉGYPTE avec El Ramah, débutant, moyen/avancé (2 cours)

STAGES POUR ENFANTS

12. AUTOUR DE L'ORIENT. Danse orientale avec El Ramah, module complet
13. AUTOUR DE L'INDE DU SUD. Bharatanâtyam avec Manjula Lusti-Narasimhan, module complet
14. DANSE KATHAK avec Ravi Shankar Mishra
15. PERCUSSIONS ORIENTALES avec Ammar Toumi

VENDREDI 17 MAI 2002 - 21H

XHEMALI BERISHA ET L'ENSEMBLE SKAROS

Musique d'Albanie et du Kosovo

Sud des Alpes - 10, rue des Alpes - Genève *Les vendredis de l'ethno*

Xhemali Berisha: chant et *çifteli* - Gilles Torrent: clarinette et chant
Erida Bega: violon - Bruno Crochet: luth - Sylvain Fournier: tambourin

Skaros, un mot grec signifiant «mélodie pastorale», évoque l'atmosphère sonore de la sortie des troupeaux et des bergers à l'aube. Fondé à Genève en 1982 et dirigé par Gilles Torrent, l'ensemble Skaros explore les répertoires traditionnels de Grèce et d'Albanie. Bien que la plupart de ses membres ne soient pas d'origine balkanique, le groupe est parvenu à atteindre un son authentique, sur les plans tant vocal qu'instrumental. L'ensemble a participé à de nombreux festivals et émissions de radio et de télévision en France, en Belgique, en Suisse, en Italie et en Grèce, dans sa formation instrumentale ou accompagnant des chanteurs grecs ou albanais de premier plan. Dernière en date de ces collaborations, celle avec le chanteur et danseur kosovar Xhemali Berisha, à laquelle est consacré le dernier CD du groupe, qui sera inauguré à l'occasion de ce concert.

Établi à Genève depuis 1988, Xhemali Berisha avait déjà une longue pratique professionnelle avant son émigration. De 1967 à 1971, il a été chanteur attitré à Radio Prishtina. Dès 1972, il se spécialisa dans la danse et la chorégraphie, qu'il étudia notamment à Sofia. En 1975, il devint directeur artistique de l'ensemble Shota, avec lequel il a effectué diverses tournées en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique. En 1979, il obtint le premier prix de chant au festival Akordet e Kosovës de Prishtina et, en 1986, le deuxième prix mondial de chorégraphie traditionnelle au festival international de Dijon. Associé régulièrement à l'ensemble Skaros depuis 1999, il a réalisé avec ces instrumentistes son rêve de pouvoir poursuivre sa carrière artistique à l'étranger, en s'assurant la garantie d'un accompagnement de qualité.

Concert organisé à l'occasion de la sortie du CD de Xhemali Berisha et l'ensemble Skaros:
Hapi sytë (Ethnomad ARN 64568)

Prix des places: 15.-
Adhérents Ateliers, étudiants, chômeurs, AVS: 12.-
Tarif 20 ans/20 francs: 10.-
Renseignements: tél. (022) 716 56 30

INFORMATIONS PRATIQUES

Les cours pour adultes et enfants ont lieu du lundi au samedi et durent environ 1h50.

Les stages «modules complets» pour enfants ont lieu du lundi au vendredi de 10h à 17h, en collaboration avec le Musée d'ethnographie

Dimanche 30 juin, 16h30: Présentation des maîtres d'atelier, Théâtre du Loup

Dimanche 7 juillet, 16h30: Présentation des élèves, Théâtre du Loup

Renseignements stage adulte
Astrid Stierlin Tél. (022) 919 04 94 - E-mail: adem@worldcom.ch

Renseignements stage enfants
Olivia Cupelin Tél. (076) 390 72 87 - E-mail: takoprod@lycos.com

Tarifs adultes: 240 FS (membre Ateliers d'ethnomusicologie 220 FS)

Tarifs enfants: 300 FS stage module complet «Autour de…» (repas compris)
180 FS stage 2h/jour pendant 6 jours

Réductions: dès 2 stages: 10 %, dès 3 stages: 15 % - Les élèves dont les paiements seront effectués avant le 15 juin bénéficieront d'une remise de 20 FS

JEUDI 31 MAI 2002 - 20H30

STIMMHORN - À COR ET À CRI

Musique alpine contemporaine

Salle Frank Martin - (Collège Calvin) - Rue de la Vallée - Genève

Christian Zehnder: voix, bandonéon, accordéon, *bandora*, etc.
Balthasar Streiff: cor des Alpes, *büchel*, tuba, trompettes, etc.

Duo musical bâlois fondé en 1996, Stimmhorn s'est spécialisé dans un style musical unique, basé sur une balance délicate entre la voix humaine et toute une panoplie d'instruments à vent plus ou moins archaïques. La musique de Stimmhorn nous plonge dans les profondeurs organiques du corps humain, quand elle ne nous fait pas accéder à d'anciens paysages au bucolisme mythique. Le passé et le présent se confrontent dans un quête d'objets musicaux aux sonorités futuristes. Le contraste de timbres entre le cor des Alpes et la voix fait jaillir un faisceau d'harmoniques inattendu, où musique et silence se mêlent sur scène dans une atmosphère volontiers cocasse, caractérisée par sa sensibilité, sa théâtralité et son humour.

Les compositions de Stimmhorn font accéder l'auditeur-spectateur à un univers intentionnellement déroutant, mais d'une esthétique et d'une finesse exceptionnelles. Dans cette exploration des sphères de résonance tant internes qu'externes, la voix démultipliée rencontre les brumes éoliennes d'une trompe ou les sons compressés d'un accordéon. Ce concert nous fera participer à toute une série d'événements sonores et visuels jouant constamment sur les effets d'opposition entre différents niveaux de perception. En filigrane de cette démarche d'une rare originalité, le folklore suisse apparaît comme une référence ténue, délibérément transgressée par deux musiciens habités par un talent et une curiosité en constant éveil. À découvrir de toute urgence…

Prix des places: 25.- Adhérents Ateliers, étudiants, chômeurs, AVS: 20.- Tarif 20 ans/20 francs: 18.-
Location: Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève (lu-ve, 10h-18h)
Renseignements: tél. (022) 919 04 90

NOUVEAUX COURS AUX ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

Ce printemps, les Ateliers d'ethnomusicologie sont heureux d'accueillir trois nouveaux professeurs de musique, et un nouveau cours de danse.

Paco Chambi, guitariste, est né à Lima au Pérou. Suivant les cours du conservatoire de la capitale, ainsi que les cours à l'École nationale de folklore et au Conservatoire d'El Callao, il devient rapidement un excellent interprète tant de musique classique, que de musiques populaires péruviennes, créole et andine. En Suisse depuis dix-sept ans, il travaille avec plusieurs formations de musique latino-américaines comme Santas Raices, Flor y Canto ou Lucy Acevedo et l'ensemble Karimba.

Mathieu Zehnder, percussionniste, a suivi une solide formation en Suisse et à l'étranger, couronnée par un séjour de 3 ans à la Havane (1998-2001). L'objectif de son cours est d'aborder les percussions jouées dans la musique cubaine traditionnelle et moderne, les techniques d'exécution sur les différents instruments, ainsi que les polyrythmies, un des aspects fondamentaux de la musique cubaine.

Samir Mokrani a été initié au *'oud* dès 1993, lors d'un séjour à Tunis, où il a suivi des cours au conservatoire Kaddour Srarfi. De retour en Suisse, il a poursuivi sa formation au travers de divers stages, cours et voyages. Ses cours s'adressent à celles et ceux qui souhaitent êtres initiés au luth oriental et à ses techniques, mais aussi aux musiciens plus expérimentés désirant aborder d'autres traditions musicales (Maghreb, Proche-Orient, Arménie, Yémen, Grèce,…).

L'association Pannónia propose depuis plusieurs années des cours de danses traditionnelles hongroises. Encadrés par des professeurs de qualité, les élèves découvrent ou développent des styles de danses régionales encore couramment pratiquées en Hongrie et en Transylvanie. Bien qu'ouvert à toutes et à tous, ce sont des danseurs hommes qui sont particulièrement sollicités.

Vous trouverez plus de renseignements sur chacun de ces cours, et tous les autres, sur notre site www.adem.ch

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 28 AVRIL 2002
Musée d'ethnographie - Hall

Une exposition présentée dans le cadre du forum d'anthropologie visuelle:
AFGHANISTAN: CULTURE(S) EN QUESTION

LES OTAGES OUBLIÉS
Photographies de Zalmaï Ahad

Photographies en vente au Musée

Afghanistan 2001. Photo: Z. Ahad

Zalmaï Ahad a dû fuir l'Afghanistan en 1979, à l'âge de 15 ans. Installé à Lausanne, il a étudié la photographie et travaille depuis comme collaborateur libre pour plusieurs journaux et magazines. L'exposition *Les otages oubliés* présente des photographies prises en Afghanistan à la fin de l'année 2001. Alors que tous les médias se précipitaient vers la ligne de front, il dirigeait son attention sur la réalité brutale de la vie quotidienne des Afghans.

DU 14 JUIN AU 20 OCTOBRE 2002
Musée d'ethnographie - hall
65, bd Carl-Vogt - Genève. Tél.: 41 22 418 45 50

Vernissage le jeudi 13 juin à 18 heures

GABÈS ⇔ GENÈVE
Sources et ressources d'un Tunisien de Genève
(cf. p.5)

Abderrazak Hamouda, originaire de Gabès, oasis maritime du Sud tunisien, aujourd'hui menacée par l'épuisement de sa nappe d'eau souterraine, vit à Genève. En quête d'identité, il fréquente avec assiduité le marché aux puces de Plainpalais d'où il reconstitue, semaine après semaine, l'univers de son enfance à travers notamment l'accumulation de centaines de cartes postales qui le relient à sa ville natale.

JUSQU'AU 20 MAI 2002
Musée d'ethnographie - Annexe de Conches
7, ch. Calandrini - 1231 Conches.
Tél.: 41 22 346 01 25

Visites commentées publiques les samedis et dimanches 13 et 14 avril, 4 et 5 mai à 14h

Groupes sur réservation

Une exposition de *La Criée*

PÂTAMODLÉ
L'éducation des plus petits, 1815-1980

Aujourd'hui, pour la première fois dans notre histoire, la plupart des mères désirent enfin exercer la profession qu'elles ont apprise. De plus en plus d'enfants fréquentent donc crèches ou garderies... souvent bien avant de savoir marcher! Et vers quatre ans, tous prennent le chemin de l'école. Désormais, les institutions de la petite enfance sont entrées dans nos moeurs: qui se souvient encore qu'elles ont été conçues dans les villes du XIXe siècle pour les enfants pauvres que leurs parents négligeaient?

3 JUILLET 2002 – 2 FÉVRIER 2003
Musée d'ethnographie - Annexe de Conches
7, ch. Calandrini - 1231 Conches.
Tél.: 41 22 346 01 25

Vernissage le mardi 2 juillet à 18 heures

OBJETS... AVEZ-VOUS DONC UNE ÂME?
Collections européennes du Musée d'ethnographie
(cf. p.4)

Cette exposition est née de l'envie de sortir nos objets des caves et greniers insalubres dans lesquels ils sont entreposés et de partager le plaisir que nous avons quotidiennement à leur vue et à leur toucher. Ce parcours ludique donnant une place importante à la création artistique tentera de démontrer qu'un objet, aussi humble soit-il, peut être investi, si ce n'est d'une âme, tout au moins du rôle de révélateur de mémoire.

MUSIQUES

ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

www.adem.ch
Tél. 41 22 731 48 40

PROGRAMME AVRIL - JUILLET 2002

VENDREDI 19 AVRIL, 21H
Sud des Alpes (10, rue des Alpes)
NIRMAL BHAKTI
Musique populaire et dévotionnelle de l'Inde

JEUDI 25 AVRIL, 20H30
Salle Frank-Martin (rue de la Vallée)
FRANÇOISE ATLAN
Andalussyat – L'esprit de Grenade

VENDREDI 17 MAI, 21H
Sud des Alpes (10, rue des Alpes)
XHEMALI BERISHA ET L'ENSEMBLE SKAROS
Musique d'Albanie et du Kosovo

VENDREDI 31 MAI, 20H30
Salle Frank-Martin (rue de la Vallée)
STIMMHORN
Musique alpine contemporaine

VENDREDI 14 JUIN, DÈS 18H
Ateliers d'ethnomusicologie
(10, rue de Montbrillant)
LES ATELIERS EN FÊTE
Inauguration des nouveaux locaux

VENDREDI 21 - DIMANCHE 23 JUIN
Promenade Saint-Antoine
FÊTE DE LA MUSIQUE
Musiques et danses du monde

DU 30 JUIN AU 7 JUILLET
En collaboration avec le Musée d'ethnographie
LA CROISÉE DES CULTURES
8e stage de danses et musiques du monde

Cet été le Musée d'ethnographie reconduit sa collaboration avec les Ateliers d'ethnomusicologie dans l'organisation de stages-enfants dans le cadre de la 8ème Croisée des cultures. Eté 2001, photo G. Piacentino

INFORMATION

Pour favoriser l'accès des jeunes aux manifestations culturelles, le Département des affaires culturelles, avec le soutien du Département de l'Instruction publique, propose la carte 20 ans/20 francs.

Achetée une seule fois, la carte est valable dès dix ans et jusqu'au vingt-et-unième anniversaire quelle que soit la date d'achat; elle permet d'obtenir des réductions pour les manifestations culturelles à Genève: musées, expos, concerts, spectacles, théâtre, danse, opéra, festivals.

La carte est vendue 20 francs au Musée d'art et d'histoire, à l'Arcade d'information de la Ville de Genève, au Service culturel Migros.

Un site Internet **www.20ans20francs.ch** répertorie toutes les institutions partenaires ainsi que les réductions accordées.

BHARATANÂTYAM: LA DANSE DES DIEUX

DU 8 MAI AU 20 NOVEMBRE 2002

Vernissage le 7 mai à 18 heures
avec démonstration de danse

Visites commentées publiques

les dimanches à 11h:

26 mai, 16 juin, 29 septembre, et 17 novembre

Visites commentées sur demande
Renseignements et inscriptions
au 41 22 418 45 81

Une exposition montée en collaboration avec Manjula Lusti-Narasimhan, danseuse

EXPOSITION
(cf. pp.2-3)

La danse est le premier langage de l'humanité. Transcendant les barrières linguistiques et les frontières géographiques, elle donne à voir l'énergie intérieure de l'âme humaine. Dans le Bharatanâtyam, la plus ancienne des danses classiques de l'Inde, le danseur n'est qu'un véhicule spirituel qui nous permet d'entrevoir la Divinité. Cette exposition illustre la théorie et la pratique du Bharatanâtyam dans l'Inde et le monde d'aujourd'hui, à partir de ses origines dans la danse cosmique de Shiva jusqu'aux enceintes sacrées des temples de l'Inde.

ANIMATIONS

Pour les 8-12 ans: atelier d'initiation à la danse (2 x 2 heures)

Pour les 12-15 ans: atelier découverte de la parure, de la danse et de la musique et dégustation d'en-cas indiens. (1 x 2 heures)

Pour les adultes: stage d'introduction à la philosophie hindoue avec une initiation à la mythologie, à la gestuelle des mains, aux exercices de base du Bharatanâtyam

Pour tous les publics: vernissage et démonstration de danse, démonstration de danse dans le cadre de la Fête de la Musique, participation du Musée à la Nuit de la Science

Pour les scolaires: du primaire, au post-obligatoire:
Visites-découverte de l'exposition avec une introduction à la mythologie hindoue et aux *mudra*

Renseignements et inscriptions auprès de Fabienne Finat, tél. 022 418 45 81, les lundis, mardis, jeudis matins ou répondeur